

Jiddu Krishnamurti

Troisième Conférence à Paris

From the series:

Paris - 1967

Mardi 23 Mai 1967

Troisième Conférence à Paris

Il me paraît vain de se contenter d'assister purement et simplement à ces causeries, de lire des livres et de discuter ensemble. Les échanges verbaux ont sans doute une certaine utilité, une certaine nécessité, mais une compréhension qu'accompagne l'action est beaucoup plus importante. Quand il en est ainsi ce n'est pas une question de comprendre d'abord et d'agir ensuite, mais plutôt qu'au moment même de l'action, au moment même où l'on agit, jaillit cette compréhension, cette connaissance. Vous n'apprenez pas tout d'abord, pour agir ensuite - car une telle action devient mécanique, automatique - mais on apprend plutôt à connaître au moment même de l'action et l'on peut dire, qu'ici, agir c'est apprendre - les deux choses ne sont pas séparées. Quand la compréhension se confond avec l'action, quand agir c'est apprendre, il y a une grande conservation d'énergie.

On a besoin d'énergie pour résoudre les nombreux problèmes de la vie, et cependant on la gaspille dans ce conflit constant qui sévit entre l'idée et l'action. Quand on a un idéal, quand on vit conformément à une création mentale, à cet idéal, ou à une formule, il existe un intervalle entre l'action et ce travail de la pensée ; cet intervalle est fait de conflits et tout conflit est une déperdition d'énergie. On peut observer ce processus en soi-même, il y a une adaptation constante à un idéal et cette adaptation, cet effort n'est pas autre chose qu'un aspect du conflit et par conséquent un gaspillage d'énergie.

Là où il n'y a aucune activité mentale, aucun exemple à suivre, aucun idéal, aucun modèle, aucune formule, il n'y a pas non plus de contradiction ou de conflit et, par conséquent, il y a un rassemblement d'énergie. Mais l'on peut constater que la plupart d'entre nous fonctionnons, vivons et agissons au sein d'un univers de modèles, de formules conceptuelles, d'idéaux et ainsi de suite. Notre vie est devenue mécanique, imitative, elle est la terre d'élection de cette contradiction qui sévit entre ce qui est et ce que nous nous figurons devoir être. En tout ceci il y a conflit et déperdition d'énergie ; et cependant, il nous faut beaucoup d'énergie pour résoudre nos problèmes d'une façon complète. Regardez tout ce qui se perd comme énergie au cours de ces incessants bavardages où l'on ne parle de rien, ou bien le temps que l'on consacre à se distraire par la

lecture. Ne parlons pas de la perte d'énergie résultant de l'accumulation des armements, des voyages à la lune et tout ce qui s'ensuit.

En tant qu'être humain, chacun de nous se trouve devant des problèmes immenses et compliqués, et chacun de nous doit les résoudre par lui-même ; les solutions présentées par quelqu'un d'autre n'ont aucun sens, aucune valeur. Et si nous voulons les résoudre nous-mêmes, nous avons besoin de cette énergie que nous dissipons dans toutes ces activités inutiles, vaines, sans profit ; cette énergie est indispensable si nous voulons résoudre les problèmes de l'amour, de la vie et de la mort.

Il me semble que tant que nous n'aurons pas résolu ces trois problèmes fondamentaux, la vie, l'amour, le vivre et le mourir, nous ne serons véritablement pas des êtres humains, nous ne serons pas véritablement cultivés, civilisés. Nous sommes peut-être très savants quand il s'agit de tableaux, de musique, nous pouvons écrire sur le passé, donner telle ou telle explication, mais nous n'avons pas résolu les problèmes primordiaux de nos vies, l'amour, ce que cela signifie que de vivre, ce que cela signifie que de mourir. Voilà le sujet que je voudrais traiter ce matin ; non pas pour l'envisager en tant qu'idée, pour en donner une explication ; ce sera plutôt une investigation, un processus d'enquête, permettant à chacun de découvrir pour lui-même. En effet, la plupart d'entre nous sommes des êtres de seconde main ; nous avons vécu de ce qu'on nous a dit, nous nous sommes laissés guider par nos tendances et nos préférences, et nous avons été contraints, forcés ou poussés, par les circonstances, par notre milieu, d'accepter un mode de vie conditionné. Il n'y a en nous rien d'original, de jaillissant, de clair. Comme nous sommes le résultat de toutes sortes d'influences il n'y a en nous rien de neuf, rien que nous ayons découvert par nous-mêmes. Découvrir est un processus vivant et constant. Vous ne pouvez pas découvrir, mettre en conserve ce que vous avez découvert et ensuite vivre conformément à votre découverte.

Pour comprendre ces trois questions fondamentales: la vie, l'amour et la mort, il ne suffit pas d'avoir de l'énergie, il faut un esprit très aigu ; et non pas un esprit émoussé, mécanique, alourdi de beaucoup d'informations et de savoir accumulé - il existe des niveaux où un tel esprit est nécessaire, mais non pas au niveau ni dans le domaine où se poursuit cette enquête.

Si vous le voulez bien, je vous propose d'entreprendre un voyage pour examiner ce vaste problème: qu'est-ce que vivre? - pour voir ce que c'est vraiment, à l'instant même, ce que c'est et non pas ce que ce devrait être. Ce que devrait être la vie, ce qu'elle a été, tout cela est sans importance aucune ; pas plus que la façon dont les gens, les prophètes, et les saints et sauveurs, sont censés avoir vécu ; seul un esprit émoussé et stupide s'attarde à parler de telles choses. Nous avons à examiner ce qui existe vraiment et immédiatement ; il nous faut voir de très près et pour cela nous devons regarder notre vie telle qu'elle est sans qu'il y ait interprétation, négation, antagonisme ou choix. Or, notre vie est un champ de bataille depuis l'instant de notre naissance jusqu'à celui de notre mort. Elle est faite de tourments, de désespoirs, d'un sentiment de culpabilité, de peurs, de concurrence incessante, de comparaisons établies entre nous-mêmes et les autres, d'efforts pour devenir quelque chose de plus, pour dominer, pour s'affranchir, pour atteindre, pour conserver. Notre vie quotidienne, la routine quotidienne de notre existence est concurrence, brutalité, tourments, désespoirs, solitude ; et il y a une souffrance constante qui n'est jamais résolue, qui n'est jamais rejetée. Voilà le fait, voilà ce qui existe vraiment, et nous n'avons jamais pu aller plus loin. Nous nous sommes forgé tout un réseau d'évasions, allant du champ de football aux églises, des religions organisées aux musées, aux concerts et, très évidemment, toutes les activités intellectuelles qui ne conduisent nulle part. C'est là notre vie, et cela n'est pas vivre, évidemment. Vivre implique un état d'esprit d'où tout conflit est absent ; être libre de tout conflit - vivre!

Pour être dégagé de ce champ de bataille, de cette solitude, de cet ennui incessant, il faut être capable d'avoir l'énergie nécessaire de regarder, d'observer ce qui se passe vraiment. Si l'on est pris au piège des mots, on est incapable d'observer. Or, pour nous, les mots et les symboles ont une extraordinaire importance. Un mot tel que « Dieu » ou « communiste » ou « Bible » ou « femme » ou « mari » ou « nationalité », même le nom

d'une personne et ainsi de suite, tout ceci a pour nous une importance extraordinaire. Les mots! Nous sommes pris dans le réseau des mots. Ceux-ci, les symboles que nous avons créés et nourris nous empêchent de regarder, de voir le fait, ce qui véritablement est. Il nous est très difficile de libérer l'esprit de la force des mots parce que c'est par des mots que nous pensons.

Cette énergie non dissipée n'existe que quand nous regardons véritablement ce qui se passe à la fois en nous et autour de nous. Quand nous regardons, quand nous observons, y accordant notre attention complète, notre esprit, notre cœur, nos nerfs, tout ce que nous avons, quand nous regardons avec une attention totale et entière. Disposant de cette énergie, nous sommes capables de regarder notre vie et si nous la regardons avec cette attention, cette sollicitude et, pourrait-on dire, cette affection, il n'y a pas de désespoir, - il n'y a pas de désespoir quand nous observons le désespoir.

J'espère bien que vous écoutez, non pas seulement les paroles prononcées mais bien l'état de votre propre esprit, l'aspect de la forme particulière que prennent en vous, la peur, le désespoir, la souffrance, la solitude, le manque d'amour et ainsi de suite. Y donner simplement votre attention totale et entière: Ce faisant, vous découvrirez par vous-même combien vous êtes inattentif, et cette inattention est encore un gaspillage d'énergie. Si vous êtes inattentif, sachez-le, et soyez-le ; surtout ne faites pas d'effort pour devenir attentif quand vous ne l'êtes pas, c'est là de l'énergie perdue. Soyez lucide, prenez conscience de votre inattention et soyez inattentif. Et quand par chance vous êtes attentif, que tout votre être soit attention ; peu importe si cela ne dure que deux secondes. Alors, avec une telle attention, regardez ; vous verrez comment cette chose que nous avons appelée la vie en est transformée. Il n'y a plus, dès lors, un observateur distinct de l'objet de son observation, il n'y a par conséquent plus de conflit. La chose observée quand l'observateur n'existe plus subit une transformation immense.

La plus grande partie de notre vie est basée sur le plaisir ; c'est l'exigence fondamentale de notre être ; le plaisir sous toutes ses formes: confort, sécurité, possession, prestige, puissance, domination, réussite, être au sommet de la pyramide, le mot plaisir sous-entend tout cela. Or, ce plaisir engendre invariablement la souffrance. Et comme nous préférons celui-ci nous nous lançons à sa poursuite. Pour comprendre la nature du plaisir il nous faut pénétrer toute la question du désir. Nous ne cherchons pas à nous refuser à tout plaisir, ce qui serait par trop absurde ; nous laissons cela aux moines, à ceux qui recherchent la quintessence de la religion et qui ne sont véritablement pas religieux du tout. Je crois que nous ne savons pas ce que c'est véritablement que le plaisir ; nous en avons une idée, mais en fait nous ne savons pas ce que c'est. Pour le comprendre il nous faut entrer en contact direct et complet avec lui sans qu'interviennent la pensée, l'image, l'idée ; et dès lors il est quelque chose d'entièrement différent de ce que nous appelons plaisir pour le moment.

Nous avons à comprendre le principe du plaisir qui engendre le désespoir et le tourment ; nous devons comprendre le processus du désir et ne pas le rejeter. Vous ne pouvez pas rejeter le désir, vous ne pouvez pas le nier, vous ne pouvez rien nier. Il vous faut voir les choses telles qu'elles sont, et pour cela il faut être intensément attentif, voir les choses avec soin.

Qu'est-ce que le désir? C'est encore une fois un problème très compliqué qui doit être abordé très simplement, on pourrait dire avec innocence. Nos esprits sont si frelatés, si vieux, si négligés, corrompus par tant de savoir, d'expériences, d'informations ; nous ne pouvons rien aborder simplement. Et pourtant, nous ne pouvons comprendre ce problème si compliqué de la vie que si nous le regardons très simplement, avec des yeux innocents ; et nous ne pouvons avoir des yeux innocents si nous nous mettons à choisir, à avoir des préférences, des aversions, des choses que nous acceptons ou que nous rejetons. Bien des religions dans le monde entier ont prétendu qu'il faut être sans désir, agir sans désir, ne pas l'éprouver, ce qui est une signalée sottise: elle ne conduit qu'à un état d'oppression, d'étouffement, de contrainte et d'intensification du conflit. Nous ne parlons donc pas de supprimer le désir, mais plutôt de le comprendre. Quand vous comprenez quelque chose ce n'est plus un problème, ce n'est plus un fardeau ni une chose à combattre.

Il est très simple de voir comment surgit le désir, comment il est entretenu, comment il reçoit vitalité et continuité. Il est clair qu'il commence avec la sensation, voir, sentir, goûter, et à partir de ce contact surgit la perception. Puis intervient la pensée, affirmant que la sensation est agréable ou le contraire, qu'elle doit se prolonger ou non ; et ainsi la pensée donne à la sensation une continuité et renforce le désir. Ceci vous pouvez l'observer très facilement. Ce n'est pas, me semble-t-il, un problème très compliqué. Vous avez devant vous un beau visage, une voiture, une montagne admirable, un coucher de soleil, une nappe d'eau scintillant au soleil, vous regardez, vous éprouvez un grand plaisir, une grande jouissance ; il y a vision, sensation. Puis intervient la pensée disant: « Voilà une chose à conserver, à chérir, à laquelle il faut penser. » C'est bien là ce qui se passe quand il s'agit de plaisir sexuel ou tout autre. C'est ainsi que la pensée donne au plaisir une continuité ; tel est le désir.

Regarder sans qu'intervienne la pensée est, en soi, une forte discipline ; la vie n'est plus une lutte ; si vous comprenez tout ceci, et j'espère bien que vous ne vous contentez pas d'écouter une explication ce qui serait absolument sans valeur, qui ne serait que cendres mortes ; si véritablement vous faites ce voyage de sorte qu'il soit le vôtre, alors il ne reste rien qui soit de seconde main. J'ai le sentiment qu'il n'existe pas d'instructeur et d'élève, de gourou et de disciple, il n'y a plus que ceci: apprendre, connaître en vivant, - ce processus qui se poursuit tout le temps. Nous n'en sommes plus à apprendre, pour agir par la suite à partir de ce que nous avons appris et récolté ; ce que faisant, nous donnons naissance à l'hostilité et à la lutte. Mais si vous écoutez vraiment, cet acte même d'écouter c'est encore apprendre, connaître et agir. En cela la vie prend un sens entièrement différent, un sens, une signification qui ne doivent rien à l'intellect.

Il nous faut donc comprendre cette chose appelée la mort dont la plupart d'entre nous avons tellement peur. Il me semble qu'un être humain qui ne comprend pas ce que c'est que de vivre, de mourir, ou qui ne comprend pas ce que nous appelons l'amour, n'est pas vraiment un être humain, c'est une entité apeurée tel un animal. Plus nous sommes extérieurement sophistiqués, - préoccupés d'aller à la lune ou de vivre dans les profondeurs sous-marines, de disposer d'instruments merveilleux de destruction ou de construction, - plus nos vies intérieures deviennent superficielles. Or, cette superficialité conduit tout droit aux plus grandes souffrances, à des conflits accrus, sinon sur le champ de bataille, tout au moins dans notre vie intérieure.

Pour découvrir la nature de la mort il faut être affranchi de la peur. Nous sommes tous destinés à mourir, que cela nous plaise ou non ; les docteurs, les savants pourront peut-être nous donner dix ou cinquante années de plus, mais la mort sera toujours à nous attendre ; vous ne pouvez pas y échapper ; ni des hormones dernier cri, ni les antibiotiques, ni l'étude des diverses formes de génétique, de la gériatrie et ainsi de suite, toute cette comédie que nous jouons, rien de tout cela ne pourra faire disparaître cette peur: elle est là, - la mort est là. Et nous avons établi une séparation entre le vivre et le mourir. Vivre, qui est notre tourment quotidien, les insultes quotidiennes, la souffrance quotidienne, ce que nous appelons vivre, avec, par chance, un éclair passager de lumière, une fenêtre qui par hasard s'ouvre sur la vision d'océans enchantés et, pour le reste du temps, la tristesse, la souffrance, la confusion, c'est ce que nous appelons vivre ; et puis nous avons peur de la mort, elle qui pourrait mettre fin à toute cette douleur.

Nous préférons nous cramponner au connu plutôt que de regarder l'inconnu en face ; le connu c'est notre solitude, notre souffrance, notre existence pleine d'amertume. Et comme nous sommes incapables de regarder en face cette chose qu'on appelle la mort, nous inventons des théories de tous genres ; en Orient c'est la réincarnation, ici la résurrection ou tout autre chose. Si vous croyez à la réincarnation, comme c'est le cas pour des millions et des millions d'hommes eh Orient, cela implique que vous aurez à naître dans une autre vie, ce « vous » étant une entité constante et permanente (la permanence est une chose qui n'existe pas, mais pour le moment nous parlons d'autre chose) ; si vous croyez à la réincarnation, il vous faut vivre une vie extraordinairement intense, claire, vertueuse, parce que dans la prochaine vie vous aurez à payer, la prochaine vie sera encore faite de tortures et de tourments. Donc, si c'est là ce que vous croyez, il vous faut vivre d'une vie juste maintenant, tout de suite et pas demain ; vivre paisiblement, sans créer d'hostilité chez les autres, parce que votre prochaine vie sera ce que vous l'aurez faite pendant celle-ci. Mais comme

personne ne veut vraiment subir dans son existence une révolution pareille, on peut dire que la réincarnation, ou la résurrection, ou tout autre forme de croyance est une vertu, une convenance, sans aucune espèce de valeur.

Si vous êtes véritablement sérieux pour trouver tout ce qu'implique la mort, il vous faut entrer en contact avec ce fait, avec le fait de la mort - pas théoriquement, comme étant quelque chose dont vous devez tenir compte, et par conséquent tenons-en compte, mais plutôt par un contact direct, en mourant. Mourir: par ce mot, j'entends voir la fin de toutes les choses que vous avez connues psychologiquement, expériences, plaisirs, y mourir tous les jours. Autrement, vous ne saurez jamais ce que c'est que la mort ; dans la mort il y a quelque chose de neuf et non pas dans la prolongation de ce qui est vieux. La plupart d'entre nous sommes tellement appesantis par le connu, par les souvenirs, les expériences d'antan, par le « je », le « soi » qui n'est qu'une accumulation de souvenirs du passé et n'ayant aucune existence en soi-même, mourir à tous ces souvenirs. Il faut sans discussion mourir à un plaisir ; si vous savez ce que cela veut dire que de mourir à un plaisir, à quelque chose qui vous en a donné beaucoup, - sans tergiversation, sans remise au lendemain, sans ressentiment ni amertume, - c'est ce qui va vous arriver quand vous mourrez. Mourir chaque jour à tout ce que vous avez accumulé psychologiquement, c'est là une renaissance totale. Si vous ne mourez pas de cette façon-là, vous aurez toujours cet éternel problème, cette mémoire que vous avez accumulée, qui est devenue le « moi », l'activité autocentrique dans laquelle nous nous complaisons, - l'idée de « ma » maison, « ma » famille, « mon » libre, « mon » travail, « ma » réputation, « ma » solitude, - vous la connaissez cette petite entité qui tourne incessamment sur elle-même, accompagnée de son petit modèle d'existence. Tout ceci va-t-il continuer d'exister? Vous comprenez? Tel est le problème que nous avons. Ou bien on sait comment mourir chaque jour, et par cette mort véritable, l'esprit est plein de fraîcheur, de promptitude, de ferveur, de vitalité, ou bien il y a ce fardeau de souvenirs, d'activités autocentriques, de toutes ces pensées cherchant à s'accomplir, ce désir d'être quelqu'un, ce processus d'imitation. Tout ce réseau de pensées va-t-il continuer d'exister? Pourtant c'est bien là ce que nous voudrions voir se prolonger. Nous disons: « Ce que je n'ai pas pu réaliser dans cette vie, je pourrai tout au moins le réaliser dans la prochaine. » Tout ce désir de se réaliser demain, c'est la prochaine vie. Je ne sais pas si vous comprenez cela: la pensée est orientée vers ce foyer du « moi » et très évidemment elle continuera d'exister sous une forme ou sous une autre ; mais c'est une façon si stupide de vivre, c'est comme une machine qui fonctionne sans fin, bien huilée et avec un peu de frottement. Et c'est là ce qui continue d'être quand - comme nous l'avons fait

- nous séparons le vivre et le mourir, parce que vivre c'est mourir (c'est là le fait primordial que cache ce mot dont nous nous servons). Vous ne pouvez pas vivre si vous ne mourez pas à chaque minute à chaque élément de savoir psychologique, d'information, de plaisir récolté ; alors seulement pourrons-nous peut-être comprendre ce que c'est que l'amour. Tels que nous sommes, l'amour est pour nous quelque chose de terrible, un véritable tourment, dévoré comme il l'est par la jalousie, l'envie, l'incertitude dans tous nos rapports.

Tous nos rapports intimes sont basés sur un amour qui est plaisir et désir ; un tel amour s'entoure de possession, de domination, de peur, de terreur à l'idée de ne pas être aimé, de ne pas savoir comment aimer, - vous les connaissez ces tourments par lesquels nous passons. Nous n'y comprenons rien et nous mourons. Mais l'amour ne connaît pas la souffrance. La souffrance et l'amour ne peuvent jamais aller de pair ; pourtant dans le monde chrétien la douleur a été idéalisée, elle a été clouée à une croix, on l'adore, - étant sous-entendu que jamais vous ne pouvez échapper à la douleur sinon par une certaine porte ; c'est le dogme central d'une société religieuse caractérisée par l'exploitation. Ce que nous connaissons de l'amour n'est que haine, jalousie, antagonisme, brutalité et guerre. Mais l'amour n'est pas l'opposé de la haine, pas plus que l'humilité n'est l'opposé de la vanité. Jamais l'homme vaniteux ne pourra être humble ; il peut lutter et parvenir à une certaine forme d'humilité qui n'est qu'hypocrisie. Être dégagé de la vanité sous n'importe quelle forme, psychologiquement, intérieurement et profondément sans être à la recherche de l'humilité: là il y a humilité et il y a amour. Voyez-vous, le mot amour est si souillé par les journaux, les revues, les affiches

de produits de beauté qui parlent sans cesse d'amour - comme le mot « Dieu » - et nous nous servons ici de ce mot mais nous lui donnons un sens entièrement différent.

On ne peut absolument pas cultiver l'amour, il ne peut être élaboré par la pensée. La pensée est toujours vieille et l'amour ne l'est pas, et ne pourra jamais l'être. Tous nos rapports sont basés sur la pensée et celle-ci crée des images qui se dressent entre les gens, et les rapports que nous connaissons sont entre ces images ; et c'est ainsi que l'amour n'existe pas. L'amour vrai est toujours neuf ; ou plutôt, ni neuf ni vieux, quelque chose d'entièrement différent.

Et ainsi, encore une fois, il y a tous ces problèmes majeurs de la vie, ils sont très compliqués: il faut les aborder très simplement et sans rien exiger. On découvre alors par soi-même un état de l'esprit qui n'a pas subi la contamination de la pensée, une dimension totalement différente que l'homme recherche sans cesse. Quand on cesse de rechercher, quand on regarde en face le fait qui est là, immédiatement, et que l'on passe au-delà, alors seulement on peut découvrir pour soi-même.

Y a-t-il en tout ceci quelque chose dont vous désirez discuter?

Question: Il y a des parties de notre inconscient qui sont actives parce qu'elles sont neuves. Se devons-nous pas entrer en contact avec elles?

Krishnamurti: Toute conscience n'est-elle pas limitée? Contentez-vous d'écouter, n'acceptez pas, ne rejetez pas, c'est là un point que nous allons approfondir ensemble. Toute conscience est limitée parce qu'il y a toujours le centre et la circonférence. Là où il y a un centre - et cette conscience possède un centre - il y a forcément une frontière, un bord et par conséquent une limitation. Par exemple, quand vous regardez les étoiles le soir il existe un espace entre vous, l'observateur qui voit et les étoiles ; il y a cet immense espace, cet espace créé par le centre dans ses rapports avec l'objet. Tant qu'existe ce centre, cet observateur, l'espace, si vaste qu'il soit, est forcément limité. Il y a un espace dans cette salle que renferment les quatre murs et à l'extérieur il y a un espace qui existe à cause de la salle. Cette salle est le centre de l'espace dans lequel elle existe. Ce microphone crée de l'espace autour de lui, il existe dans l'espace. L'espace est une chose qui existe dès qu'il y a un centre, tel que le microphone ou le « moi », l'observateur. La conscience peut se dilater mais tant qu'existe l'observateur, le centre, elle est toujours limitée, conditionnée. Cette expansion de la conscience peut être obtenue de diverses façons, - en prenant des drogues par exemple, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse pour le moment, - mais si grande que soit cette expansion, elle demeure conditionnée, elle est toujours limitée. Or, dans cette conscience, il existe l'inconscient et le conscient. L'inconscient ne se trouve pas hors du centre qui engendre l'espace et, par conséquent, il n'est pas en dehors des limitations. Dans ce conditionnement, au sein de cette limitation, existe cette division entre conscient et inconscient. Et. dans l'inconscient, - à ce que dit l'auditeur, - il y a certaines activités qui seraient au-delà de la pensée et avec lesquelles oh devrait entrer en contact. Existe-t-il dans l'inconscient quelque chose qui soit neuf? Très évidemment pas. Voyez le problème très simplement, d'une autre façon ; si vous reconnaissez une expérience « neuve », cette reconnaissance est née du passé, du périmé, et cette expérience « neuve » n'est pas neuve du tout. (Je ne sais pas si vous suivez tout ceci.) Je vous reconnais parce que je vous ai rencontré hier ; je vous ai reconnu et ce souvenir subsiste, et c'est à partir de lui que je vous reconnais aujourd'hui. Et dès l'instant où je reconnais ce que j'appelle une expérience « neuve », elle est en réalité ancienne quoique se présentant dans un cadre différent, en des circonstances différentes.

Par conséquent, tant qu'il y a un processus de reconnaissance, aucune expérience n'est neuve. C'est là une chose considérable à découvrir par soi-même ; un esprit qui l'a découvert ne dépend plus du tout d'aucune expérience, et c'est là une question toute différente.